mon cher Ferry, est au moins égal au vôtre. Et, certes, si j'avais su vous rencontrer ici, je n'y serais pas venu.

M. Grévy. — Non, ça c'est exagéré. Vous vous êtes rencontrés par hasard, voilà... Ne forçons rien. Je vous ai fait appeler pour savoir si, lorsque Goblet sera tombé, vous consentirez à entrer tous les deux dans le même cabinet (*au domestique qui entre*) Qu'est-ce que c'est encore? J'avais bien dit qu'on ne nous dérangeât pas.

Le Domestique. — Monsieur le président, c'est M. Wilson qui demande le timbre pour affranchir ses lettres.

M. Grévy. — Le voici... là. (*Le domestique sort.*)

M. de Freycinet. — Mais, M. Ferry ne me répugne pas le moins du monde, et je serais heureux de l'accepter comme collaborateur, le cas échéant.

M. Ferry. — C'est exactement ce que je me préparais à dire.

M. Grévy. — De sorte que, tous les deux, vous voulez être président du conseil. Ça n'est pas possible. Il n'y a que les veaux qui aient droit à deux têtes. Les ministres doivent se contenter d'une.

M. de Freycinet. — Mon cher Ferry, nous règlerons tout cela à la satisfaction commune. Vous verrez.

M. Ferry. — Alors, quand commençons-nous?

M. Grévy. — Doucement, doucement! Vous êtes bien pressé. Attendez au moins la rentrée. Goblet vient de refuser au Conseil municipal l'autonomie de Paris. L'Extrême-Gauche ne peut guère lui pardonner cela.

MM. Freycinet et Ferry. — Nous y comptons bien.

M. Grévy. — Donc, il tombera au premier jour. Après lui, c'est à vous deux le cale... pardon, le pouvoir. Mettez-vous d'accord sur un programme.

M. Ferry. — Voici le mien : dissoudre la Chambre, qui n'offre pas les éléments d'une majorité stable. Tant que l'Extrême-Gauche aura cent membres, ci la droite, cent quatre-vingts, il est impossible à un cabinet quelconque de compter sur une semaine d'existence.

M. de Freycinet. — Cependant, en s'y prenant adroitement...

M. Ferry. — J'arlons-en! Vous avez été adroit comme un singe : n'avez-vous pas dû vous en aller?

M. de Freycinet. — Il y avait des raisons extérieures.

M. Ferry. — Enfin, voici mon programme : « Dissoudre la Chambre et refaire les élections avec Constans, qu'on rappellera de Chine pour la circonstance. Il n'y a que lui qui soit assez effronté pour traiter le suffrage universel selon la bonne formule.

M. de Freycinet. — Laquelle ?

M. Ferry. — A coups de botte dans le derrière.

M. de Freycinet. — Ah! si! Il me semble qu'avec des précautions...

M. Ferry. — Est-on sérieux ou n'est-on pas sérieux? Si on est sérieux, je reste... Si on n'est pas sérieux, je m'en vais.

M. Grévy, *sévèrement*. — Mon cher Ferry, on est sérieux. Après?

M. Ferry. — Après? Nous avons une majorité.

M. Grévy. — Très bien. Après?

M. Ferry. — Nous gouvernons au petit bonheur.

M. Grévy. — Et la question extérieure?

M. Ferry. — Ah! la question extérieure regarde monsieur. Car j'imagine qu'il se chargera des affaires étrangères. A moins qu'il ne préfère les travaux publics.

M. de Freycinet. — Non pas, non pas! C'est assez d'une fois! Pour qu'on me reproche encore mon plan! J'accepte les affaires étrangères. Voici mon programme : prendre des précautions avec tout le monde, ne froisser personne. Et...

M. Ferry. — Perdre l'Egypte!

M. de Freycinet. — Nous ne sommes pas ici pour dire des choses désagréables, n'est-ce pas?

M. Grévy. — Voyons, Ferry, du calme, de la mansuétude, de la patience!

M. Ferry. — Je me contiens, monsieur le Président, je me contiens.

M. de Freycinet, *continuant*. — Notre attitude doit être celle de la prudence. Car, il ne faut pas nous le dissimuler, nous ne pouvons compter sur personne en Europe.

M. Ferry. — Si j'entre dans le cabinet, je veux que Boulanger en sorte.

M. de Freycinet. — Pourquoi? Ce militaire est encombrant, mais il n'est pas dangereux. Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire qu'un homme qui soigne sa barbe et ses cheveux aussi bien que lui soit arrivé à sortir des emplois subalternes. Et puis il est décoratif.

M. Ferry. — Alors, il se tiendra tranquille et se taira?

M. de Freycinet. — On tâchera.

M. Ferry. — Je ne veux pas non plus de Granet ni de Lockroy.

M. de Freycinet. — Ah! que vous avez tort! Ils sont devenus, tous les deux sages comme des petits saints. C'est à croire qu'ils ont fait toute leur carrière dans l'enregistrement, tant ils sont dociles et bien stylés. Lockroy parle un peu trop sur des matières qu'il ne connaît pas. Mais, avec Alphand et Berger pour l'Exposition, ça marchera quand même. Quant à Granet, il est discipliné comme un facteur. Au reste, nous verrons.

M. Grévy. — Je crois que vous commencez à vous entendre. (*Entre un domestique*). C'est insupportable d'être ainsi dérangé.

Le domestique. — C'est M. Wilson qui veut savoir ce qu'on dit ici pour la *Petite France*.

M. Grévy. — J'y vais. (*Il sort.*)

Scène III

M. de FREYCINET, M. FERRY

M. de Freycinet. — Les instants sont précieux. Il peut revenir. Ne trouvez-vous pas qu'il baisse?

M. Ferry. — Qui? Le baromètre?

M. de Freycinet. — Non. Le Président.

M. Ferry, *distrait*. — Si fait! Beaucoup.

M. de Freycinet. — Alors?

M. Ferry. — Alors, malin, vous voudriez le remplacer?

M. de Freycinet. — Et alors, mon cher Ferry, à vous le pouvoir. Nous nous lancerons dans la politique coloniale.

M. Ferry, *radieux*. — Oh! oui. Nous protégerons le Sahara! Mais il faudra beaucoup d'argent.

M. de Freycinet. — Nous en aurons.

M. Ferry. — Et beaucoup d'hommes.

M. de Freycinet. — Nous en aurons aussi.

M. Ferry. — Touchez là. Je vous cède la peau du vieux, mais à une condition.

M. de Freycinet. — Laquelle?

M. Ferry. — Nous enverrons Brisson au Tonkin, car lui aussi veut remplacer le bourgeois, et je ne peux pas le sentir.

M. de Freycinet. — Ni moi, non plus.

M. Ferry. — Alors c'est convenu?

M. de Freycinet. — C'est dit.

M. Ferry. — A nous la bonne galette.

M. de Freycinet. — A condition que vous me laissiez la fève.

(Ils s'accolent).

Scène IV

LES MÊMES, M. GRÉVY, *rentrant*

M. Grévy. — Ce Wilson est d'une indiscrétion! Il vient de me prendre une conversation. Mais c'est un gentil garçon, tout de même. Ah! messieurs, je vois que vous êtes d'accord. A quand la noce? (*se reprenant.*) Pardon. A la prochaine crise.

(Ils saluent et sortent.)

M. Grévy, resté seul, s'enfonce dans un fauteuil en murmurant :

— Freycinet a mauvaise mine et Ferry doit avoir le foie malade. Si je les enterrais tous les deux?

J. CORNÉLY.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

La culture de la Ramie en Amérique

L'office de l'agriculture, à Washington, considérant que les états du golfe du Mexique offrent dans leurs vallons un sol et un climat qui paraissent particulièrement propres à la culture du jute et de la ramie, a fait tenter des essais, afin de reconnaître si la réalité répondait aux prévisions. Ces expériences ont si bien réussi que des capitalistes américains se sont déterminés à affermer, dans la partie basse d'Alabama, un terrain de 30.000 acres pour cultiver en grand les textiles en question. On espère, par une culture rationnelle et l'emploi d'appareils qui séparent facilement et sûrement la fibre de la partie ligneuse, l'emporter sur les méthodes primitives employées aux Indes et offrirau marché universel une matière moins chère et meilleure.

Condition publique de Roubaix

Mouvement de la Condition publique des soies, des laines et des cotons, du 27 au 31 décembre 1886 :

3.913	colis de laines peignées pesant	421.427 kil.
..	» de blousses	..... »
909	» de laines filées	98.024 »
19	» de cotons	1.397 »
300	» de cotons	32.042 »
5.141	colis pesant ensemble	552.890 kil.

Décreusage 7 .|. opérations.
Tirage 362 1/2 id.

Relevés mensuels comparatifs :

Mouvement du mois de Décembre 1884

62	Colis de soie	4.675 k.
13.373	» de laine peignée	1.439.418 »
2.243	» de laine filée	240.727 »
459	» de blousses	49.614 »
1.803	» de coton	193.473 »
17.940	colis pesant ensemble	1.927.907 k.

Décreusage 132 .|. opérations
Tirage 1.093 .|. »

Mouvement du mois de Décembre 1885

76	Colis de soie	5.077 k.
15.827	» de laine peignée	1.617.216 »
3.029	» de laine filée	324.092 »
159	» de blousses	17.070 »
2.061	» de coton	220.694 »
20.352	colis pesant ensemble	2.184.149 k.

Décreusage 156 .|. opérations
Tirage 1.431 .|. »

Mouvement du mois de Décembre 1886

177	Colis de soie	11.164 k.
15.020	» de laine peignée	1.617.112 »
4.071	» de laine filée	437.525 »
503	» de blousses	54.272 »
1.609	» de coton	172.144 »
21.380	colis pesant ensemble	2.292.547 k.

Décreusage 76 1/2 opérations
Tirage 1.867 1/2 »

Le Directeur, A. MUSIN.

Laines

ANVERS, 31 décembre.

Revue annuelle. — L'année qui vient de finir a été une des plus remarquables que nous ayons eues depuis longtemps.

Comme beaucoup d'autres articles, celui qui nous occupe souffrait du manque de confiance qui régnait dans le commerce en généralll et il était atteint à un tel point que la continuation de cet état de choses aurait eu des suites incalculables. Un relèvement des prix, était le seul remède à cette situation et il arriva à point.

L'amélioration subite qui eut lieu pour la laine attira l'attention du monde commercial sur les autres articles dont les prix étaient également avilis et, s'ils n'ont pas monté dans la même mesure, il n'y a pas à contester que bon nombre d'entre eux ont profité du sentiment de mieux qui se fit jour.

Quoique l'industrie fût toujours fortement occupée et même à cause de sa trop grande production, la laine était tombée presque sans interruption, depuis 1880 à des prix qui ne paraissaient pas susceptibles de baisse ultérieure. On s'était basé là-dessus pour opérer largement dans les pays producteurs à l'ouverture de la campagne. Les prévisions se trouvèrent déjouées et le 1er trimestre ne fut qu'une suite continuelle de baisse jusqu'au moment où des ordres pour tissus commencèrent à arriver de l'étranger. L'industrie, qui avait pris l'habitude d'accepter des contrats sans les garantir par des approvisionnements de matière première, vint à comprendre qu'il était temps d'abandonner sa politique de n'acheter qu'au jour le jour qui lui avait si bien réussi pendant cette longue période de baisse : de grands vides s'étaient formés et l'on commença à acheter ici avec moins de réserve.

Voyant l'arrêt de la baisse, une demande régulière ici et un placement facile des peignés, de grands négociants français s'unirent tacitement et opérèrent simultanément sur tous les marchés. Dans l'espace de quarante-huit heures, une hausse de 10 à 15 0/0 était acquise sur le plus bas point. Le lendemain s'ouvrirent nos enchères de mai auxquelles une nouvelle avance de 5 0/0 fut constatée.

Ne croyant pas à la durée de ce mouvement dont ils n'avaient pas l'explication, les autres pays ne nous suivaient que timidement et, malgré la continuation d'affaires animées à prix en hausse progressive, il fallut attendre la seconde partie de la vente publique de Juin-Juillet de Londres pour entraîner l'Angleterre et l'Allemagne. Alors la hausse atteignit son apogée sur notre marché et elle dépassa la mesure. Elle était de 60 à 70 0/0 en août et Londres la confirma pleinement aux enchères de septembre.

Par suite des affaires importantes faites partout, les stocks s'étaient déplacés : les marchés importateurs étaient dégarnis, mais l'intérieur était surchargé de matières de toutes sortes dont l'écoulement devenait laborieux. On commençait à s'apercevoir que la spéculation, qui était aussi entrée dans l'article, était allée trop loin, quoique les prix n'eussent encore rien d'exagéré si on les compare avec ceux des dix dernières années. Une hausse lente et progressive eût été justifiée et dans la nature des choses; la confiance se serait consolidée et l'on n'aurait pas eu le mouvement rétrograde qui est en train de s'accomplir.

Notre vente publique de novembre était attendue avec anxiété. Le résultat en fut au delà des espérances, mais il n'eut cependant guère d'effet dans le Nord, où les stocks de peignés de toutes provenances et surtout de ceux de Russie, pesaient lourdement en l'absence de toute demande pour l'article bonneterie.

Débutant sous de tels auspices, les enchères de Londres de novembre-décembre ne pouvaient que mal tourner et donner une preuve manifeste de la fragilité de tout mouvement forcé. Elles dénotèrent en effet un recul qui s'accentua de jour en jour devant la passivité des acheteurs français. Ce résultat causa un découragement général dans l'intérieur et l'on commença, après l'exagération de la hausse, à tomber dans l'excès contraire, sans tenir compte de la situation plus prospère de l'industrie, de l'amélioration dans les affaires en général en Europe et en Amérique, et de l'accroissement continuel de la consommation.

Les pays producteurs cèdent heureusement dans la même proportion et, chose rare, on y peut opérer au-dessous des cours d'Europe où la tendance reste, il est vrai, en faveur des acheteurs.

E. KARCHER.

Vente de laines d'Edimbourg et de Glasgow. (Rapport de MM. J. et W. Greig.) — Marché inchangé pendant le mois de décembre.

L'incertitude en Amérique relativement au changement du tarif et le calme dans le commerce du pays restreignent les opérations ; le cours de la banque de 5 0/0 et le manque de stabilité de la politique de l'Ouest de l'Europe, contribuent aussi à entraver les spéculations.

D'un autre côté, la légèreté du stock, a soutenu les valeurs, la consommation est toujours lourde ; lavé mi hog 11 1/2 d. a 12 1/2 d., Cheviotte blanche 11 1/2d à 13 d., croisés hogs 10 d. à 10 1/2 d. Cheviotte couchée 8 1/2 d. à 9 1/2 d., black faced blanche 7 1/2d. à 8 d., non lavé mi-élevé hogs 9 1/2 d. à 10 d., cheviotte blanche 9 1/2 d. à 10 1/2 d., black faced blanche 6 1/4 d. à 7 d., black faced couchée 4 1/2 d. à 5 d. Pour les laines Caithness 1 d. a 1 1/2 d. en plus a été réalisé.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Canadian* finissait, le 3 janvier au soir, le débarquement des laines importées de B.-A. à Dunkerque, environ 650 b. Devait partir le 4 soir.

Le steamer anglais *Lucerne* avait terminé le débarquement de ses laines, le 3 janvier, à Dunkerque.

Le steamer *Uruguay* est attendu à Dunkerque de B.-A. le 11 janvier, avec laines, peaux etc. Il a passé le 30 décembre à Ténériffe.

Le steamer *Belgrano*, le même qui était si en retard il y a quelques mois, est parti, le 30 décembre, de B.-A. pour Dunkerque et le Havre avec laines et peaux Attendu le 30 courant sauf contre temps.

Le steamer *Rio-Negro* est attendu le 22 janvier de B.-A. à Dunkerque, avec laines à ordres.

Le steamer belge *Rubens* est attendu de B.-A. à Dunkerque dans le courant de cette quinzaine, si ses avaries de machine ne sont pas plus conséquentes. Signalé en relâche à St-Vincent le 27 décembre avec 800 b. laine.

Le steamer anglais *Cuvier* débarquait le 3 janvier à Anvers des laines, cuirs etc, provenant de B.-A et Montevideo.

Le steamer anglais *Mondego* est arrivé le 1er janvier de B.-A., Montevideo et Southampton à Anvers, et y opérait son déchargement le 3 courant, composé de laines à ordres.

Le steamer anglais *Mosart* est attendu le 9 janvier à Anvers de la Plata, avec laines à ordres; passé à St-Vincent le 29 décembre.

Le steamer anglais *Trent* est parti le 28 décembre de Lisbonne allant à B.-A., charger des laines pour divers points de l'Europe

Le steamer *Ville de Montevideo* partira le 8 janvier du Havre pour les ports du Parana, où il chargera en laines et peaux, pour Dunkerque et le Havre.

Marchés anglais

BRADFORD, 30 décembre.

Laines. — Depuis les vacances, le ton du marché s'améliore et les prix sont assez fermes pour cette époque.

Dans les campagnes, les prix sont au-dessus du cours réalisé sur le marché, surtout pour les laines solides ; les sortes fines suivent le mouvement des laines mérinos, lesquelles sont faibles. Mohair et alpaga inchangées.

Fils. — Les filateurs annoncent un accroissement d'ordres pour l'exportation, spécialement en fils doubles 40 s. a prix légèrement au dessous du cours, les filateurs maintiennent leurs prix. les 32 s. sont un peu moins fermes, et attirent peu d'attention. On signale aussi quelques petites demandes en 32 s. sup. et en 32 s. filés mohair, l'hésitation est moins forte chez l'acheteur.

Dans l'ensemble, la branche d'exportation s'améliore, le commerce du pays reste inchangé,

Tissus. — Peu de nouvelles affaires, les manufacturiers sont déjà bien approvisionnés et leurs opérations sont limitées à l'assortiment.

NOTTINGHAM, 30 décembre.

Dentelles et bonneterie. — Cette année a été des plus arides pour cette branche commerciale ; la concurrence a augmenté en même temps que la demande diminuait avec les bénéfices. Il s'est fait récemment de belles affaires en rideaux, mais néanmoins l'activité n'est pas générale dans le travail mécanique ; la concurrence est toujours notable, dans les sortes de Sèvres pour les dentelles edelweiss.

Le commerce de bonneterie laisse moins à désirer cependant le ton est loin d'être satisfaisant et les prix sont cotés très-bas.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le déraillement d'un train de voyageurs qui, disons-le de suite, n'a eu aucune conséquence désastreuse s'est produit hier, vers huit heures du matin, sur le passage à niveau du boulevard de Beaurepaire, à une cinquantaine de mètres de la gare de Roubaix-Wattrelos.

C'est le train qui part de Tourcoing, à huit heures moins le quart, qui est sorti des rails. Le mécanicien s'en est aperçu aussitôt, et a serré les freins; il a évité ainsi un grand malheur. Le train est resté, par bonheur, entre le talus et le rail de droite, car il marchait très doucement en arrivant en gare.

Les voyageurs n'ont ressenti qu'une légère secousse.

M. le chef de gare a fait aussitôt chauffer une machine de l'autre côté de la gare, et les voyageurs ont pu continuer leur route sans retard.

On a télégraphié immédiatement à l'usine de Fives qui a envoyé, vers onze heures du matin, des hommes d'équipe. Ceux-ci ont remis, presque aussitôt, les wagons sur les rails et déblayé la voie. La machine et les fourgons n'ont rien eu à souffrir. On ne sait encore, au juste, à quoi attribuer cet accident ; on croit que le déraillement est dû au dérangement d'une aiguille.

La commission mixte des eaux se réunira jeudi prochain, à quatre heures et demie, pour examiner les questions suivantes :

Ouverture de la comptabilité de 1887; autorisation donnée au directeur de prendre un employé auxiliaire provisoire, ou nomination immédiate du régisseur. — Mauvais état des chaudières 1, 2 et 3 de Boubecque; épreuve décennale; installation urgente d'une sixième chaudière. — Projet de bâtiment de direction. — Compte entre les villes. — Eaux potables; communications diverses; lettre du maire de Croix.

Il sera procédé, mardi, à onze heures du matin, à l'adjudication d'un plancher avec poutrage à construire à l'école de filles de la rue des Anges.

Ecole des Beaux-Arts. — L'un de nos jeunes concitoyens, M. Henri Honoré, élève de l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, a obtenu, dans le courant du mois dernier, une mention sur projet rendu. Pareille récompense avait déjà été décernée, le 30 octobre précédent, à M. Henri Honoré.

Nous recevons une lettre qu'on lira plus loin et dans laquelle on demande à l'administration d'autoriser le patinage sur la plus grande des deux pièces d'eau de Barbieux.

La requête paraît trop légitime pour qu'on n'y fasse pas droit.

Une singulière surprise. — M. Louis L... âgé de 37 ans, demeurant à Tourcoing, rue Pierre de Roubaix, fut bien surpris, lundi matin, en traversant la grand'place, de voir, sur le dos d'un cocher de fiacre, un pardessus qui lui avait été enlevé, le 25 décembre dernier à Tourcoing. Il reçut aussitôt un agent qui demanda à Jean D... c'est le nom du cocher, où il avait pris ce pardessus. Le cocher lui répondit immédiatement, et, sans se troubler, qu'il l'avait acheté, la semaine dernière, moyennant trois francs à un fraudeur (dont il ne connait pas le nom, cela va sans dire) Jean D... a été conduit au commissariat du 2e arrondissement.

Nous avons parlé, dans notre précédent numéro, d'un accident de voiture, dont a été victime un cocher du peignage Morel. On pouvait croire que le jour était aux accidents de ce genre. Quelques heures auparavant, en effet, une fillette, Sylvie B..., âgée de 11 ans, avait été renversée, rue Blanchemaille, par une voiture appartenant à un marchand de chevaux, de Croix. Mais l'enfant en a été à peu près quitte pour la peur. Elle ne porte qu'une égratignure insignifiante au bras gauche.

Mouvement du canal de Roubaix. — Bateaux arrivés : *Jean*, houille venant d'Harnes ; *Surprise*, houille, venant de Bruay ; *Le Progrès* houille, venant d'Harnes ; *Albatros*, houille, venant de Violaines ; *Le Rude*, houille, venant de Violaines ; *Volonté de Dieu*, houille, venant de Beuvry ; *Jeune-Adolphe*, bois et orge, venant de Dunkerque ; *Je l'espère*, houille, venant de Denain ; *Estime*, houille venant de Beuvry ; *Alfred*, houille, venant de Bruay ; *Houpette*, houille, venant de Beuvry; *Volonté de Dieu*, houille, venant de Bruay ; *Espérance*, houille, venant de Bruay : *Colonne*, mais, venant de Dunkerque : *Malacca*, houille, venant de Beuvry ; *Jeune-Claire*, houille, venant de Meurchin ; *Thémis*, houille, venant de Violaines.

— *Grâce de Dieu*, houille, venant de Denain ; *le Franklin*, houille, venant de Lens; *le Calais*, houille, venat de Lens ; *Jeune-Joséphine*, houille, venant de Lens ; *Mazagran*, houille, venant de Violaines ; *A. B. D.*, houille, venant de Violaines.

M. Jean Demeyers a déposé, lundi soir, au bureau du commissariat central, une montre en argent qu'il avait trouvée sur le quai de la gare, à l'arrivée du train de Lille qui passe à Roubaix à 6 heures 16 minutes du soir.

TOURCOING

CHRONIQUE TOURQUENNOISE. — 1886 1887. — L'année 1886 s'en va pour laisser place à sa jeune sœur, l'année 1887.

Elle est partie !

Ainsi qu'un voyageur, arrivé au terme de sa course, se retourne et jette un regard en arrière sur le chemin qu'il a parcouru, donnant un regret à l'oasis fleuri qu'il a traversé, et se félicitant d'avoir échappé à tel précipice qui s'était creuse sous ses pas, ou ressentant encore la douleur d'une blessure causée par la ronce qui borde la route, de notre côté, nous nous remémorons les événements, heureux ou malheureux, qui se sont produits durant cet espace de temps si court, que l'on nomme une année.

De quelle pierre devons-nous, comme le faisaient les anciens, marquer cette année 1886. Est-ce du signe néfaste ou de l'attribut du bonheur?

Le poète latin était assez heureux pour pouvoir dire :

Et si calculus omnis huc et illuc
Diversus bicolorque digeratur,
Vincet candida turba nigriorem.

Chez nous les cailloux blancs l'ont-ils emporté sur les noirs? Nous laisserons nos lecteurs juges, nous bornant à enregistrer fidèlement les événements principaux qui se sont produits dans notre ville en 1886.

∴

Au point de vue des affaires, sans trop empiéter sur le domaine de notre confrère chargé de la partie commerciale, nous croyons pouvoir dire que l'année a été aussi favorable que possible : si quelque découragement s'est produit un instant, il n'a heureusement pas persisté bien longtemps, et le mois de décembre s'est clôturé par un mouvement d'affaires de bonne augure pour l'année prochaine.

∴

Le domaine administratif, nous ne l'abordons que prudemment. Il ne sied pas à un pauvre chroniqueur de vouloir pénétrer cet imbroglio indéchiffrable qu'on appelle la politique. Nous pouvons citer toutefois, sans mettre le pied sur un terrain trop brûlant, quelques décisions prises par nos gouvernants, telles que l'abaissement du prix de consommation du gaz, l'embranchement du canal de Roubaix qui entre enfin dans une phase plus active, l'acquisition d'un vaste terrain pour la construction d'un nouveau Conditionnement, deux entreprises qui sont appelées à rendre service au commerce local, l'application d'un tarif sur les droits de place aux foires et marchés dont le résultat sera, paraît-il, une augmentation de revenu pour la ville, et l'intérêt général n'est pas à dédaigner, enfin la perspective de grands travaux destinés à nous ouvrir de larges voies, mais ce n'est encore qu'une perspective. A noter aussi, parmi les mesures utiles, l'établissement du service médical et pharmaceutique de nuit, et les opérations du recensement qui ont accusé, pour notre ville, un notable accroissement de la population. Tourcoing peut désormais compter dans le nombre des villes importantes de France.

∴

Dans les arts, notre ville a encore obtenu des succès en 1886. Les *Crick-Sicks*, suivant la voie glorieuse qui leur avait été tracée par leurs devanciers, ont été cueillir des lauriers à Meaux : la *Fanfare du Blanc-Seau* s'est vaillamment comportée dans un autre concours et, par deux fois, le nom de Tourcoing a été acclamé dans des tournois artistiques. Un caillou blanc pour ces jours heureux.

∴

Mais dans l'espace d'une année, il est rare de n'avoir pas à compter des jours néfastes. En fait d'événements malheureux, nous devons constater, en 1886, une fréquence d'incendies exceptionnelle, et fait assez rare, par deux fois les sinistres se déclarent simultanément, à plusieurs côtés dans la même nuit.

Que de sommes ensevelies à tout jamais sous les décombres d'usines importantes telles que celles de MM. Valentin, Fournier, Joire, Lorthiois, Leloir, etc, etc; ce dernier incendie était particulièrement terrible; il menaçait de destruction tout un quartier.

Les compagnies d'assurances remboursent les dommages, dira-t-on? c'est vrai, mais cet argent sort de la circulation, est véritablement réduit en fumée, mais des ouvriers pâtissent d'un chômage forcé! Ces incendies sont toujours un malheur qui retombe aussi bien sur le capitaliste que sur le travailleur. Ces jours de sinistres ne peuvent être marqués de trop de cailloux noirs.

∴

A chaque jour suffit sa peine, dit-on. Heureux ou malheureux, ils ont passé et, devant nous, s'ouvre une année nouvelle : quelle sera-t-elle? *Qui lo sà!*

Pour vous, chers lecteurs, nous la désirons heureuse et prospère, et nous terminerons notre chronique par le naïf souhait, si souvent exprimé en ce jour du 1er janvier dans notre bonne ville de Tourcoing.

Bonne année, parfaite santé, heureuse éternité.

DE L'ÉPINETTE.

Une sérénade a été donnée lundi soir, par la Fanfare des Pompiers, à M. Rambauville, commissaire central, à l'occasion de sa récente promotion comme chevalier de la Légion d'honneur.

LILLE

L'affaire du lieutenant-colonel de Revanger. — Un de nos confrères de Paris, le *Temps*, consacre, dans son numero de lundi soir un long article au lieutenant-colonel de Revanger : Nous avons donné, on s'en souvient, le compte-rendu de cette affaire. Notre confrère, après avoir constaté que la faute commise par le lieutenant-colonel de Revanger, n'entache en rien son honorabilité professionnelle et n'a compromis que sa fortune, conclut ainsi :

Je pense qu'il appartient au président de la République de corriger ce que le Code de justice militaire a de trop absolu; M. de Revanger n'a rien fait de contraire à l'honneur: il a quitté son régiment parce qu'il tenait à payer ses dettes. Coupable au point de vue militaire, il est innocent devant la loi civile. Faut-il indiquer au ministre de la guerre la solution que le général Boulanger n'hésiterait pas à recommander à l'attention du président de la République? La place de M. de Revanger est au Tonkin; qu'on l'envoie aux avant-postes; il y reviendra ce qu'il était avant-hier : un brillant soldat. Et la France n'aura pas définitivement perdu, pour une erreur passagère, un de ses braves serviteurs.

Le cirque d'amateurs a donné sa soirée annuelle, au profit des vieillards indigents. La salle de l'hippodrome était comble. La fête a obtenu un grand succès.

Une attaque nocturne. — Dans la nuit de Dimanche à lundi, vers minuit, un habitant de Wazemmes, M. C..., s'en retournait tranquillement chez lui, lorsqu'à l'angle des rues Léon-Gambetta et Solférino il fut assailli par un jeune escarpe, César Vanackère, qui, après l'avoir frappé avec un coup-de-poing américain, cherchait à lui enlever son porte-monnaie.

Aux cris de la victime, deux agents de la sûreté en tournée dans le quartier accoururent et, après une lutte violente avec Vanackère, parvinrent à s'emparer du malfaiteur et à le conduire à la permanence. Bien qu'âgé seulement de dix-neuf ans, Vanackère est un redoutable repris de justice, et c'est une excellente capture qu'a faite la police de sûreté.

Le feu a pris, la nuit dernière, vers deux heures et demie du matin, dans l'atelier de bottelage de l'usine de M. Henri Sauvé, rue de Canteleu. Il a été promptement éteint avec la pompe de l'établissement et le secours des voisins. Quand les pompiers arrivèrent, tout était terminé. Les pertes sont évaluées à 2,000 francs.

CONCERTS ET SPECTACLES

Concert Nilsson. — On lit dans le *Nouvelliste* :

« Le concert plusieurs fois annoncé et plusieurs fois remis nous avait fait craindre que Mme Christine Nilsson ne se fît pas entendre à Lille.

» Nous savons, aujourd'hui, que le concert aura réellement lieu dimanche prochain 9 janvier, à l'Hippodrome.

« La Société des *Concerts populaires* prête son concours pour cette séance.

» Aucun doute ne peut rester. Mme Nilsson est arrivée à Lille ; elle est descendue à l'*Hôtel de l'Europe*.

» Mme Nilsson est accompagnée de M. Bjoksten, ténor, et de notre concitoyen, M. de Try, pianiste. »

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du mardi 4 janvier 1887

Un vol à Lannoy. — Augustine Ladsous est condamnée à 1 mois pour vol de quelques bonnets à Lannoy au préjudice d'une mercière.

Un ivrogne à Tourcoing. — Louis Cygenbacs est condamné à 8 jours et 5 fr. d'amende pour outrages et ivresse à Tourcoing.

Un procès en diffamation. — On annonce pour demain mercredi, le procès Neut et Desurmont, de Lille, contre le *Voltaire* et le *Petit Parisien*.

MAÎTRE CARRÉ.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

Roubaix, 2 janvier 1887.

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*.

J'ai recours à votre obligeance pour vous demander d'insérer cette lettre, dont le but est d'obtenir, pour les amateurs de patinage, l'autorisation de patiner sur la grande pièce d'eau du Jardin de Barbieux. Je m'étais rendu ce matin à cet endroit, dans l'espoir de pouvoir me livrer à cet exercice si agréable, lorsque le garde du Jardin est venu m'informer que l'administration n'autorisait le patinage que sur la plus petite pièce d'eau, précisément celle qui se trouve à l'abri du froid et dans laquelle les cygnes empêchent l'eau de se congeler. Ne pensez-vous pas que l'administration municipale, qui s'impose beaucoup de sacrifices pécuniaires pour rendre le séjour de Roubaix agréable à ses habitants, pourrait, sans inconvénient aucun pour le Jardin de Barbieux, autoriser les patineurs à profiter de la pièce d'eau principale?

Comptant sur votre appui, j'ai l'honneur de vous adresser, avec tous mes remerciments, mes bien sincères salutations.

Un patineur.

Roubaix, le 4 janvier.

Monsieur le rédacteur en chef
du *Journal de Roubaix*.

Je prends la liberté de solliciter, par la voie de votre journal, l'attention de l'administration sur le mauvais état dans lequel se trouve le quartier de la rue Darbo et du quai de Calais. Les nombreux tombereaux qui y circulent rendent plus impraticable encore la chaussée, qui n'est qu'un marécage de boue.

Les ouvriers du populeux quartier de la guinguette qui doivent traverser plusieurs fois par jour le canal sur le pont de Calais, doivent souvent perdre beaucoup de temps, à cause du passage des bâteaux.

Une passerelle serait d'une utilité incontestable.

J'ose espérer que l'administration cherchera à améliorer cette triste situation.

Un habitant du quai de Calais.

NORD

Mérite agricole. — Par arrêté en date du 3 janvier, la décoration du mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après :

Jacqmart (Auguste), vétérinaire à Cambrai (Nord), Collaborateur zélé à la cause de l'agriculture. A publié de nombreux travaux sur les céréales et les betteraves; Clément (Henri-François) conseiller à la cour d'appel de Douai, lauréat dans les concours, auteur de publications sur le droit rural; Watelier Désiré, constructeur d'instruments aratoires à Emmerin (Nord). Lauréat dans les concours agricoles. Nombreuses améliorations apportées dans l'outillage agricole.

La garnison de Maubeuge. — L'organisation permanente de la défense de nos frontières ne se borne pas, dans l'esprit du général Boulanger, à la nomination des gouverneurs des places fortes. Celles-ci doivent être, dès le temps de paix, munies de troupes solidement constituées et destinées à former, au jour des hostilités; le noyau de leurs garnisons.

Les 40 régiments de chasseurs à pied, dont le ministre de la guerre propose la création dans son projet de réorganisation militaire, seront pour partie affectés à cet emploi. Les quatrièmes bataillons des régiments de ligne, groupés par trois, sous le commandement d'un lieutenant-colonel, en fourniront les éléments.

La place de Maubeuge est appelée à recevoir un de ces régiments, ce qui portera de six à douze le nombre de ses compagnies d'infanterie.

Une tentative d'assassinat à Herbignies-Villereau. — Avant-hier, les nommes Cambreleng et Gillot, âgés de 19 ans, s'étaient pris de querelle dans un cabaret, et une rixe sans gravité s'en était suivie ; on avait pu séparer les deux adversaires. Mais Cambreleng, rendu fou par la boisson rêvait une vengeance terrible.

Il sortit le premier et alla s'embusquer, guettant son adversaire.

Lorsque celui-ci parut, vers 11 heures du soir, Cambreleng se jeta sur lui et lui porta deux coups de couteau en pleine poitrine.

L'état du blessé est très grave; la pigie, profonde de huit centimètres, a attaqué le poumon.

Le meurtrier a été arrêté et conduit à Avesnes.

Dunkerque. — *Echouement.* — Le steamer danois *Skjold*, jaugeant 981 tonneaux, commandé par le capitaine Urisberg, sortait de notre port le 2 janvier, vers cinq heures du matin, se rendant à Newport-Mon. Au lieu réglementaire, le pilote quitta le navire, qui continua sa route, mais arrivé près du banc Kongsverg, par suite d'un mauvais coup de barre le navire fut jeté à la côte, immédiatement, le capitaine fit battre machine en arrière, mais le navire ne parvint pas à se dégager.

On fut obligé d'attendre la marée du soir pour tenter le renflouement.

A cet effet, le capitaine descendit à terre, afin de prendre les dispositions nécessaires et vers 3 heures il repartait à bord, accompagné d'un pilote et d'un remorqueur « *Le Dunkerquois* » A la pleine mer, on vida le Wattier-Ballast du steamer et, la machine battant en arrière, le steamer se dégagea sans avoir besoin de l'aide du remorqueur. Après avoir au préalable, visité le navire, pour voir s'il ne faisait pas d'eau, il fit route pour sa

---

FEUILLETON DU 5 JANVIER 1887. — N° 15

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

PREMIÈRE PARTIE

IV

SUITE.

Sur ces mots, Horace entraîna son ami vers les deux jeunes filles ; la présentation eut lieu alors dans les meilleures conditions : et une demi-heure plus tard, Horace prenait le bras de Laura, René prenait celui de Raymonde, et ils allaient se mêler au quadrille qui s'organisait.

Toutefois, au moment où les premiers accords se faisaient entendre, il se produisit comme un temps d'arrêt, et un long murmure circula parmi les groupes déjà en place.

— Que se passe-t-il? demandèrent en même temps Horace et René.

Presque aussitôt ils eurent l'explication de l'incident.

On venait d'annoncer M. le comte Mario de Presles.

Et un même sentiment d'ardente curiosité s'était tout à coup emparé de la foule.

Horace et René regardèrent les deux jeunes filles qui s'appuyaient sur leur bras; et à leur profonde stupéfaction,